

Le Chemin de Saint Jacques de Compostelle

(par la Voie Podiensis)

Identité : Deux “coyens” retraités, mariés (ensemble...), marcheurs de la Sylve, randonneurs parfois, rêveurs, amoureux de la nature. Depuis longtemps nous le cogitions, le rêvions, le fantasmions, mais travail, santé, obligations diverses, reculaient notre projet : toutes choses qui paraissent insurmontables. Tout à coup, le chemin est le plus fort, il faut partir !

Le Puy en TGV via Saint-Etienne : 26 mai 2002 - objectif Conques 213 km -11 jours - tester : le matériel, l'équipement, les individus.

1^{ère} étape : *Le Puy (625m) – Montbonnet (1108m) : 18kms de montée*

Crédencial (*) en poche, tamponné pour la première fois à la cathédrale où, à 7 heures du matin, nous assistons à la messe puis à la bénédiction des pèlerins, beaucoup d'étrangers, moment d'intense émotion. Sur le grand escalier à la sortie, avec cette rue qui plonge, où des millions de pèlerins nous ont précédés, les larmes sont là...



Nous voici partis, soleil timide, 8°, et nous montons, montons, dans un paysage de rêve, fleurs, grandes échappées sur les volcans. Tout n'est pas rêve : sueurs, premières douleurs et, par-dessus tout, un sac à dos beaucoup trop lourd qui nous scie les épaules.

Arrivée à Montbonnet, fourbus mais heureux, chambre d'hôtes épatante. Le signal d'alarme retentit, nous avons eu de la veine car tout est “overbooké” sur le chemin (beaucoup de groupes), nous rentrons dans le rang, réservant 3 jours à l'avance (guide “Société Les Amis de St. Jacques”) avec pas mal de difficultés et l'angoisse car nous ne savons pas comment va réagir notre organisme ! Le lendemain nous trouve frais et dispos, mais inconscients.

2^{ème} étape : *Montbonnet – Saugues : 28 km, avec pratiquement les plus forts dénivelés du chemin*

Montée et pique-nique tour de Rochegude, descente 500m jusqu'à Monistrol d'Allier dans les cailloux et les racines et remontée 500m vers Montauraie, si raide qu'il y a une rampe pour se tenir pendant 1 km, elle restera gravée dans nos mollets et notre mémoire... Nous profitons quand même de la nature. Le soir, crampes, courbatures, douleurs diverses, ce sera une des plus terribles. Nous faisons des rencontres au gré des fontaines, l'entraide est omniprésente, amica, contrecoups de l'Abbé Perdrigeon (une merveille), boire, boire, boire, de l'eau, ce qui s'avère vite ardu, il faudra prévoir et se charger tous les jours car les hameaux traversés n'ont plus de commerce, ni café, ni cultivate

épicerie ; sur beaucoup de fontaines en France, un panneau : “eau non potable”. C'est le revers de la médaille : nous sommes chargés comme des baudets. Entre arrivée et départ, parfois des écarts de 3 à 4 kilos, en plus des 14 kilos (homme) et 12 kilos (femme) respectifs. Nous retrouvons des compagnons avec qui nous échangeons des conseils, des provisions, c'est la grande richesse du chemin, seuls et parfois ensemble.

3^{ème} étape : Saugues – Le Sauvage : 22 km
(*Saugues et le pays de la bête du Gévaudan*).

Superbe journée. Sous un soleil implacable, trempons tête et bras dans un ruisseau ; arrivée au Domaine du Sauvage, ferme templière gérée par le Conseil Général, d'une saleté royale, sans électricité et une douche pour 30, lits de camps alignés, eau tiède, tenue par une famille style groseille, vente exorbitante de quelques produits : “no comments”, mais quelle ambiance, rires, partages de la nourriture... Il y a un feu de cheminée. Ce genre d'étapes a l'avantage de vous tirer du lit à 6h30 pour apprécier les effluves extérieures, l'air des pins et de l'herbe mouillée. Nous découvrirons plus tard combien “le Sauvage” est célèbre et que de fois nous en rirons avec d'autres compagnons, chacun racontant son aventure.

4^{ème} étape : Le Sauvage – Aumont Aubrac : 28 km

Toujours une chaleur torride, mais que de beaux paysages, on respire (altitude 1.100 m souvent). Beaucoup de calvaires, églises, chapelles où chacun pose son caillou, une fleur, prie. Les églises

sont ouvertes, un livre est à la disposition des pèlerins, que de réconforts dans ces lignes. On y retrouve des compagnons qui nous précèdent, des messages, vœux et par-dessus tout la chaleur !

5^{ème} étape : Aumont Aubrac – Finieyrols (17 km)

Toujours des paysages magnifiques, beaucoup de bovins, étape à la ferme “Les Gentianes” : quel réconfort d'être accueillis si gentiment en gîte (6000 pèlerins en 6 mois), partage du repas du soir sur une grande table d'hôte avec “l'aligot”, un monument ! et la viande de la ferme, le tout servi par l'hôtesse.

Le chemin commence à nous décaper physiquement, moralement (à tour de rôle) et spirituellement ; nous passons devant la maison natale de Louis Dalle, évêque des Audes, déporté à Auschwitz (je crois) ; rencontre avec des Alsaciens, un Canadien tous âges ; nous croisons une marcheuse en sens inverse, les pieds en sang, le cœur en lambeaux, des larmes plein les yeux, obligée d'abandonner et plus jeune que nous... que nous sommes nous dit !

6^{ème} étape : Finieyrols – Nasbinals : 13 km

Courte étape mais nous ne voulions pas arrêter, des fourmis dans les jambes. Traversée de l'Aubrac au milieu des troupeaux, vaches, veaux, chacun avec son taureau, superbes ; à chaque pâture des barrières-échelles à escalader (avec le sac à dos : imaginez l'exploit !) et en bonne parisienne, je regarde ces bestiaux bien paisibles avec méfiance ; champs entiers couverts de narcisses que l'on

pour les essences de parfum et des pensées bleues. Nasbinals : un dimanche de foire annuelle, galère pour manger, heureusement nous avons des provisions pour casser la croûte. Repos, sieste, petit hôtel vieillot.

7^{ème} étape : *Nasbinals – Saint Chély d'Aubrac :*
8 km

Pique-nique après Aubrac puis grosse descente. Retrouvailles avec le randonneur norvégien vu le premier jour.

8^{ème} étape : *Saint-Chély-d'Aubrac – Saint-Côme d'Olt :* 17 km

Pluie toute la journée, orages, gros coup de pompe malgré soupe chaude sous le parvis d'une église fermée. Eglise St. Côme avec son clocher vrillé.

9^{ème} étape : *Saint-Côme-d'Olt – Estaing :*
15 km 2^{ème} jour de pluie sans arrêt : dur de remettre des chaussures humides malgré des chaussettes sèches. Descentes et montées sans arrêt entre les arbustes sur des sentiers étroits transformés en ruisseaux.

10^{ème} étape : *Estaing – Golinhaç :* 16 km
3^{ème} jour de pluie. Heureusement nous ramassons des girolles, des œufs nous sont donnés dans une ferme, nous pouvons faire une omelette au gîte, dans un camping, pour nous réchauffer car ce n'est pas la défaite de la France en coupe du monde de foot qui nous égaie. Par contre, rencontre d'un groupe de randonneurs hollandais non-voyants : quel courage !

11^{ème} étape : *Golinhaç – Conques :* 21 km

Pluie, vent, glissade dans le chemin transformé en torrent, enfin Conques « la merveille » et un très chaleureux accueil par les Hospitaliers de l'abbaye Sainte Foy.

Bilan : 11 jours / 213 km

Résultat : sacs à dos à changer (peu fonctionnels) et alléger, alléger encore ; éviter les ampoules, soigner les courbatures, se masser les pieds (il faut 3 paires de chaussettes en Coolmax) bien se nourrir et boire énormément et, par-dessus tout : rire de ses galères, si l'on peut ? Essayer de trouver une parade contre la pluie (cape cirée pas pratique, blouson léger en goretex ou parapluie, ou les deux). Ne pas oublier le bâton pour écarter les chiens, et s'aider parfois en descentes.

Une seule envie : repartir pour faire la partie espagnole : Saint Jean Pied de Port-Santiago : 800 km environ... Aurons-nous le courage ?

Affaire à suivre.... Ultréa (*)

Michèle et Jean-Louis BOURG

**crédencial : diplôme accordé aux pèlerins qui ont effectué le parcours (au moins 200 km). Un tampon est apposé à chaque étape comme justificatif.*

**Ultréa : En avant*